

# JOURNÉE DE LA FEMME

## “ L'ESPOIR VIENT DE TUNISIE ”

Dans les semaines qui précédaient la Journée internationale de la femme, je me suis rendue longuement en Tunisie dans le cadre de la préparation d'un rapport sur « La femme, rempart contre l'extrémisme et l'intégrisme ». J'ai pu y constater par moi-même que la situation de la Tunisienne était bien aussi exceptionnelle qu'on le dit : elle est, et de très loin, la femme la plus libre et la plus émancipée de l'ensemble du monde arabe.

Ceci est loin d'être neutre. Nous qui travaillons au premier chef, depuis des années, sur la question de l'islamisme et de la radicalisation de ce qu'il est convenu d'appeler le « monde arabo-musulman », nous sommes persuadés que la défense et l'élargissement des droits de la femme sont l'un des principaux axes qui permettent de s'opposer à la montée de l'intégrisme, que ce soit au Maghreb, au Moyen-Orient ou même dans nos propres sociétés. Les femmes, qui représentent 50 % ou plus de la société, sont une force considérable. Elles jouent, bien entendu, un rôle fondamental dans l'éducation, mais se révèlent aussi être un puissant vecteur de développement économique et social.

Les islamistes, d'ailleurs, ne s'y trompent pas : chaque fois qu'ils le peuvent, ils limitent ou suppriment les droits de « l'autre moitié du ciel ».

Or, il est un pays musulman qui est à la pointe dans la défense des droits des femmes. Ce pays, c'est la Tunisie. En effet, nulle part dans le monde arabe, la femme ne jouit d'autant de droits. A tel point que sa situation est totalement comparable à celle de la femme européenne. La Tunisie est, par exemple, le seul pays musulman dans lequel la poly-

gamie est illégale (au Maroc, autre pays qui a énormément progressé dans ce domaine, elle est seulement découragée). La femme tunisienne a eu accès à la contraception et à l'avortement dès les années 1960 (alors qu'en France, la loi Veil autorisant l'I.v.g. date du 17 janvier 1975 !). L'égalité des salaires est réelle en Tunisie (en France, comme dans beaucoup de pays européens, elle reste théorique et des écarts de 30 % sont courants...). Enfin, la femme tunisienne a accès à toutes les professions, absolument toutes, de conductrice de métro à pilote de ligne en passant par policière, magistrate, femme d'affaires, présidente d'université, sportive de haut niveau ou encore membre des services de sécurité.

J'ai pu parcourir le pays et y rencontrer des dizaines de femmes, parler avec elles, les observer dans leur travail comme dans leur vie quotidienne. J'ai été frappée par leur optimisme et le volontarisme dont elles font preuve pour aborder les problèmes. J'ai constaté également que les femmes tunisiennes sont bien conscientes d'être, à l'heure actuelle, une exception dans le monde arabe. Ainsi, Inès Hamza, commandant de bord à Tunisair, raconte en riant : « Lorsque j'atterris en Arabie Saoudite et que je descends de l'avion, tous les hommes cessent de travailler sur la piste pour me dévisager. Ils n'en croient pas leurs yeux. Ensuite, lorsque j'arrive à l'hôtel, on me donne un foulard et on me rappelle que je n'ai pas le droit de conduire une voiture. C'est hallucinant ! Je peux piloter un Boeing dans mon pays mais pas louer une voiture en Arabie Saoudite ! ».

Malheureusement, ces succès qui



Touche-à-tout de talent, Genevieve Etienne a travaillé une vingtaine d'années dans la presse, entre Paris et Bruxelles, à la fois pour la télévision (entre autres M6) et pour des quotidiens et des hebdomadaires. Après avoir occupé des fonctions importantes dans plusieurs groupes de presse spécialisés et longtemps écrit dans des médias féminins, elle a entamé, en 2002, une deuxième carrière en devenant la cofondatrice (avec Claude Moniquet) de l'E.s.i.s.c. (European Strategic Intelligence and Security Center), un centre de recherche basé à Bruxelles et dont elle est co-directrice. Elle est également l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'histoire de l'espionnage.

font de la Tunisienne une exception absolue et un exemple à suivre dans le monde arabo-musulman sont trop souvent ignorés en Europe où l'on préfère souligner que le régime tunisien est « autoritaire ». C'est oublier que cet « autoritarisme » a eu pour effet, entre autres, de propulser la Tunisie au rang de premier pays exportateur (hors pétrole) du monde arabe, que le taux d'analphabétisme est en chute libre et que, à l'opposé, nombre de paramètres économiques rivalisent avec ceux de l'Europe du Sud.

Les femmes ont été à la fois l'un des instruments et les bénéficiaires de cette évolution sociale et économique sans équivalent au Maghreb et dans monde arabe. Mais cela ne suffit manifestement pas à séduire certains qui préféreraient peut-être que l'on laisse les islamistes « faire leur expérience », comme on l'entend dire trop souvent dans certains cercles. Car aujourd'hui, c'est fréquemment en Europe, au nom d'une conception faussée de la démocratie, que l'islamisme trouve ses meilleurs alliés.

Il y a dans cette inconscience de l'Europe un profond relâchement des valeurs, une capitulation devant l'extrémisme et, pour tout dire, beaucoup de lâcheté. Et quel mépris pour ceux qui tentent de trouver leur voie dans un contexte difficile. Quel mépris, enfin, pour les Tunisiennes qui se verraient renvoyer, si « le régime » faiblissait, au rôle traditionnel de la femme dans les sociétés patriarcales : une simple reproductrice soumise et muette, un sujet mineur à vie, dépendant à tout jamais du bon vouloir d'un père, d'un frère ou d'un mari.

La société tunisienne est-elle parfaite ? Certainement pas. Mais les progrès incontestables qu'elle a enregistrés ces dernières décennies méritent d'être reconnus et sauvegardés. Entre autres, ce statut unique de la femme dans le monde arabe. Il me semblait bon, moins d'une semaine après la Journée internationale de la femme, de le rappeler. ■

*Le rapport « La femme, rempart contre l'extrémisme et l'intégrisme : l'exemple de la Tunisie » peut être librement consulté sur le site de l'E.s.i.s.c. : [www.esisc.eu](http://www.esisc.eu)*